



Contribution du Groupe « Place des pauvres » en vue du Synode sur la Synodalité

Présentation le 1^{er} mars 2022



1. Les pauvres : de qui parle t'on ?

⇒ De personnes et de familles qui vivent dans une grande précarité matérielle, culturelle, sociale et spirituelle :

- Elles vivent avec des revenus trop faibles, sans emploi ou dans des emplois de mauvaise qualité, nombreux problèmes de santé, scolarité chaotique des enfants, logements indignes et pour certains la non-maitrise de la langue, ...
- Toutes ces difficultés, lorsqu'elles sont vécues dans la durée, se cumulent et se nourrissent les unes les autres et rejettent les personnes hors du monde commun. Elles se sentent exclues et mises à part, méprisées, abandonnées, et s'enfoncent dans la honte et l'indignité lues dans le regard des autres.
- On peut alors parler de misère qui détruit les énergies et épuise les réservoirs de dignité et de confiance. ...

⇒ Et pourtant, les pauvres ont en eux des forces de vie et de résistance, ignorées et méprisées, mais dont l'Église et le monde ont tant besoin.

“

La précarité amène les gens à être plus sensibles, on voit des choses que les riches ne voient pas.

”

Des fois on a tellement envie de hurler qu'on ne peut plus finir nos phrases Il y a des cris qui sont des silences parce qu'on n'a pas les mots. Le silence parce qu'on n'arrive pas à dire la souffrance et l'injustice. On a peur d'être jugés, on évite de parler, on se dit : comment on va nous juger ? est-ce qu'il va comprendre ?

“

Sur le partage d'Évangile, on discute, on donne son avis, ça nous donne des idées, c'est très intéressant. Ce groupe permet de faire Église et pas seulement de recevoir d'elle.

”

Jésus dit : « les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers ! » Les pauvres ne devraient pas être derrière, au fond de l'église. On doit les mettre devant, leur permettre de s'exprimer, lire une lecture, donner la communion, les écouter, les interpeller : tout

“

Les prêtres ils devraient être formés à autre chose qu'à dire des prières comme il faut. Quand il y a urgence, on oublie les prières et on s'y met. Dans les poubelles, sœur Emmanuelle disait adieu aux bougies et allait dans les poubelles.

2. Les fondements

- Sans les pauvres, l'Église ne serait pas !
- Pas les pauvres objets de notre charité brouillonne, mais les pauvres au cœur même de l'Église et du monde, moteur dans l'annonce du Royaume.
- C'est ce sur quoi ne cesse d'insister la Bible.
- Dans l'un et l'autre Testament, quand un être humain est humilié, Dieu est là, attentif et actif : « J'ai vu la misère de mon peuple. [...] Je suis descendu pour le délivrer... » (Ex 3, 7-9). Ce peuple choisi en vertu de sa petitesse et non de sa force (cf. Dt 7, 7-8).

- De manière prophétique et inaugurant le parcours biblique, l'histoire de Caïn et d'Abel donne le « la » de la révélation biblique : c'est Abel qui est choisi (lui dont le nom signifie « buée »), sans que pour autant Caïn soit abandonné.
- Dans la longue suite, le choix répété du plus petit (Jacob, Joseph, David, le serviteur souffrant, etc.) est révélation de l'identité de Dieu : il est le Dieu des petits, et c'est à partir d'eux qu'il manifeste l'universel de son amour.
- L'essentiel de cette Parole fondatrice n'est-elle pas, nous dit Paul, que « ce qu'il y a de faible dans le monde, [c'est] ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort » (1 Co 1, 27-29 ; cf. aussi Jc 2, 5) ?
- Et c'est bien cette priorité aux pauvres que Jésus lui-même exprime, par toute sa manière d'être, allant jusqu'à affirmer, de manière parabolique, que « ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits [...] c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 41). C'est dire où est le Christ, et donc où est l'Église (cf. Ignace d'Antioche, Lettre aux Smyrniotes, 8, 1).
- Puis les siècles se succédèrent et l'Église eut tendance à considérer les pauvres comme les bénéficiaires de ses services...
- Et voici que vint Jean XXIII qui fit prendre un tournant aux habitudes de langage et de pensée en affirmant que « l'Église se présente telle qu'elle est et veut être : l'Église de tous et particulièrement l'Église des pauvres » (11 septembre 1962). Tournant que prit, modestement, le Concile Vatican II, relayé efficacement par Jean-Paul II et Benoît XVI : « l'Église reconnaît dans les pauvres et les souffrants l'image de son fondateur pauvre et souffrant. » (Lumen Gentium [constitution dogmatique sur l'Église], n° 8.) et « les pasteurs sont appelés à les écouter, à apprendre d'eux » (Benoît XVI, Verbum Domini, novembre 2010, n° 107).
- Quant au pape François, il fait des pauvres le fer de lance de sa théologie et de sa vision de l'Église.
- « Ils ont beaucoup à nous enseigner. [Il nous faut] reconnaître la force salvifique de leurs existences, et les mettre au centre du cheminement de l'Église » (La Joie de l'Évangile, n° 198).
- Voilà, le mot est lâché : au centre. Car « si l'on ne part pas [des plus pauvres], on ne comprend rien » (Pape François, à Caritas Italie, 26 juin 2021). Car aussi, « ce que tu as caché à des sages et à des instruits, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25 ; Lc 10, 21).
- Ou dit autrement : pas d'Église sans les pauvres.

3. Nos propositions de pas supplémentaires

Les pauvres : cœur de l'Église

La place des pauvres dans l'Église ne regarde pas seulement l'institution ; elle doit interpeller chaque chrétien. L'objectif premier n'est pas de les inviter à rejoindre les communautés chrétiennes mais

d'abord de créer avec eux une relation d'amitié, en allant vers eux pour les rejoindre là où ils sont, dans leur vie difficile et cabossée.

« Les très pauvres sont l'artère par laquelle coule la grâce » (J. Wresinski).

Ils sont sacrement du Christ *« car c'est à eux qu'il a choisi de s'identifier. C'est le Seigneur également présent dans l'Eucharistie et dans le prochain » (J. Rodhain).*

Sans vraie relation avec eux, l'Église s'anémie.

Tout part de la rencontre

La façon la plus sûre pour rompre l'isolement dans lequel enferme la grande pauvreté est de recréer des relations sans autre pensée que d'entrer en amitié avec eux. Cela se construit dans la durée et la patience, comme un apprivoisement mutuel qui doucement fait tomber les peurs réciproques et construit la confiance. Un compagnonnage, qui exige un regard qui espère, ne juge pas mais recherche ce qui est beau et grandit l'autre.

Si nous croyons que Dieu a rendu les pauvres capables d'entendre ce que les autres n'entendent pas, alors il nous faut les écouter (cf. Mt 11, 25 ; pape François, EG 198), être en attente de leur parole, la désirer, en renonçant à nos idées préconçues.

Créer des lieux de fraternité

Bien que la rencontre en face à face avec des personnes pauvres soit un premier pas indispensable, elle peut enfermer. C'est pourquoi il est nécessaire de l'ouvrir à des relations collectives : lieux de convivialité, de partage et d'échange, de création.

Ces lieux existent parfois localement (table ouverte paroissiale, groupe fraternel ou de partage d'Évangile...) ou sont inscrits dans des réseaux (Foi et Lumière, Réseau Saint Laurent...).

Les personnes pauvres témoignent que ces lieux fraternels permettent d'exprimer leur pensée, leurs talents, leurs questions sans crainte d'être jugées. Ce sont des lieux de joie, des oasis de paix et de fraternité dans des vies difficiles.

Passer du cri à l'élaboration d'une pensée partagée

Les pauvres sont souvent conduits à exprimer leurs souffrances par un cri. Dans l'amitié, la confiance et la confrontation avec d'autres, chacun pourra exprimer et développer sa pensée qui rendra possible le passage du cri à la parole, du je au nous, du statut de victime à celui de témoin.

Peu à peu une parole personnelle et collective s'élabore dans des groupes de partage d'Évangile ; les personnes peuvent s'ouvrir au dialogue avec d'autres pour contribuer à construire l'Église et la société, et devenir témoins de tous ceux qui souffrent et surtout des « absents ». On peut parler de « la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux » (François, EG, 198).

L'amour est aussi civil et politique

Citant Laudato Si, François aime rappeler que « l'amour fait de petits gestes d'attention mutuelle est aussi civil et politique ». (FT 181) . Cela signifie que les pauvres nous ouvrent les yeux sur les échecs de notre société, sur les injustices, les défaillances de nos organisations et leur incapacité à protéger les plus petits et à leur permettre une vie digne.

Cette indignation devant les souffrances de nos frères nous poussent à agir collectivement, à entrer dans le champ de la plus grande charité, la charité politique (FT180).

La fraternité avec les plus petits nous oblige à une conversion personnelle, à un questionnement sur la sobriété, l'écologie, le partage des richesses, le rôle de la finance, les relations entre pays du Sud et du Nord... Toutes questions qui doivent absolument être travaillées de manière synodale à partir de l'expérience et de la parole des pauvres, en croisant leurs savoirs avec les nôtres et avec ceux des experts (théologiens, scientifiques, sociologues ...).

EN CONCLUSION

La place des plus pauvres traverse toutes les dimensions de la vie ecclésiale (formation des prêtres et des laïcs, pastorale, place des femmes, place des jeunes, théologie, ...).

Comment Promesses d'Église peut-elle exprimer et prendre en compte cette transversalité essentielle pour la vie de l'Église ?